

CD, compte rendu critique. Ivan Illic plays Morton Feldman (1 cd Paraty, Paris Salle Cortot, novembre 2014)



CD, compte rendu critique. Ivan Illic plays Morton Feldman (1 cd Paraty, Paris Salle Cortot, novembre 2014). Le pianiste américano-serbe **Ivan Illic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut

proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de compétition, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des mondes voire des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'éprouver.

Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman affectionne et précise à chaque réalisation ; cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute, un champs d'expériences ou d'épreuves (pour certains décontenancés par la forme et la durée des pièces...). La spatialité devient essentielle ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies, d'un caractère ni conforme ni attendu. D'abord, le récital place continûment l'ombre réformatrice et pionnière de John Cage. Il en convoque la figure tutélaire et comme subtilement paternelle. En particulier sur le cycle ici

choisi, et peut-être plus que dans tout autre.



John Cage (né en 1912) apprend à son jeune « disciple » new yorkais, la vision pluridisciplinaire de la création : comme philosophe et comme plasticien, Cage, disciple de Schönberg, voyait large et loin, au carrefour des disciplines dont évidemment la danse puisqu'il fut le compagnon de Merce Cunningham pour lequel il composa pratiquement toutes les musiques des ballets. Mais Feldman retient surtout de son maître (rencontré en 1970, quand ce dernier avait déjà tout perfectionné dans son geste inédit et visionnaire...), l'idée d'un temps suspendu, producteur de lui-même, écarté de toute nécessité formelle et de développement. Si la structure est fixée, les moyens de sa mise en œuvre empruntent à l'improvisation, au hasard où l'assemblage subjectif d'un temps dilaté, étiré, spatial intègre aussi les bruits et surtout le silence, plus tard la divination chinoise (Yi jing). Adeptes d'une critique fondamentale de la composition occidentale, Cage prône un renouvellement profond du geste musical, dorénavant sans ponctuation, ouvert aux bruits extérieurs (dont ceux d'une salle de concert, produit par le public lui-même) : laissant à l'interprète le soin d'organiser, de ressentir et de transmettre sa propre vision de l'instant. Le déroulement musical suscite sa propre finalité, son début et sa fin, une vision cyclique ininterrompue encore aiguillée par un engouement pour la pensée orientale, indienne et bouddhique (Zen).

Tout se retrouve ici dans cet album monographique totalement dédié au cycle de Morton Feldman, inspiré par l'une de ses meilleures élèves (et qu'il souhaitait même épouser), Bunita Marcus.

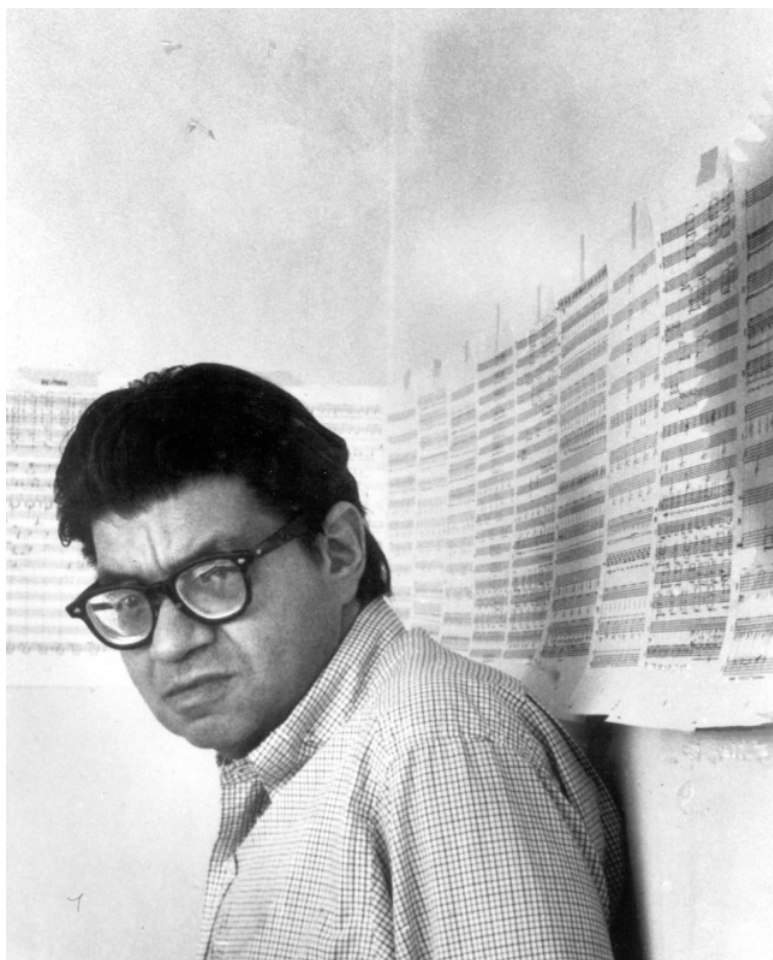
A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce disque monographique (Ivan Illic plays Morton Feldman), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel... et même « **libération, transe** ». Le propre de Feldman demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat et des sensations exprimées transmises par le pianiste funambule, quasi hypnotiques qui modifient la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif.



Ivan Illic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage ... : « Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus. »

Sensuelle et abstraite, la musique de Feldman plonge en

introspection



□Feldman lui dédie cette pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Ilc en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très

précises). Or c'est bien de ses indications ténues, respectées à la lettre par le pianiste impliqué, que naît la sensation d'une musique intérieure, improvisée, surgissant d'une psyché palpitante qui se réalise et s'amplifie ou se replie dans l'instant où elle s'adresse au spectateur. Ni conceptuelle, ni minimaliste, ni totalement abstraite, la musique de Feldman conserve une plasticité et une volupté sensible que Ivan Ilc sait transmettre sans atténuer la volonté d'épure, l'ambition purement allusive du matériel sonore. Tout en retraçant le fil tendu, l'interprète sculpte la direction de chaque séquence comme une épreuve et une lutte arrachée après de longs efforts, comme un combat contre soi-même : il en exprime la violence et l'énergie de reconstruction, de sorte que

confuse au démarrage, l'impression s'ordonne et prend forme au fur et à mesure du déroulement des 22 épisodes. En apparence, décousu, fruit du hasard et comme improvisé, chaque tableau interroge le timbre, la hauteur, la profondeur de la note ; en explore toutes les vibrations porteuses de résonance et de miroitement cachés... Ivan Illic déploie mille éclats en une palette renouvelée et millimétrée qui dit la présence de l'éternité et du vertige à travers tous les caractères et paysages traversés. C'est entre les notes dans l'anfractuosité ainsi révélée entre les silences et les crépitements sonores que se précisent peu à peu la cohérence et l'harmonie d'une construction mentale et musicale qui semble sortir peu à peu de l'ombre. Travail du clair obscur, questionnement du temps musical dans ses manifestations murmurées et souvent énigmatiques, détente et apesanteur qui semble abolir toute notion connue de temps comme d'espace, le jeu suggestif et arachnéen d'Ivan Illic trouve ici un point d'accomplissement, initié magistralement dans son précédent album *The Transcendentalist*.



Les connaisseurs du pianiste savent combien Palais de Mari (de Feldman justement) a compté dans la réussite et l'accomplissement de ce dernier cd déjà cité ([The Transcendentalist : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014](#)), synthèse composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par... la compositrice Bunita Marcus. Feldman appréciait son écriture à la fois splendide et élégante. Ivan Illic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique, un nouveau parcours qui relève de fait du rituel magique, de la transe silencieuse, d'un rêve éveillé, celui d'un dormeur musicien. **Envoûtant.**

Prochains concerts d'Ivan Illic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).

CD, compte rendu critique. Ivan Illic plays Morton Feldman. Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985. Ivan Illic, piano (1 cd Paraty 135505, album 50, Paris Salle Cortot, novembre 2014). Parution : octobre 2015. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

CD., annonce. Ivan Illic plays Morton Feldman (1 cd Paraty)



CD., annonce. **Ivan Illic** plays Morton Feldman (1 cd Paraty). *The Feldman Project... by Ivan Illic*. Ses mains sont d'un geste intérieur.



Ses yeux sont ceux d'un mage hypnotiseur. Pas étonnant que **le pianiste Ivan Illic** soit fasciné par les climats suspendus, parfois énigmatiques en tout cas souvent déconcertants de l'américain Morton Feldman. D'ailleurs pour interpréter ses oeuvres, l'interprète a perfectionné des techniques de mémorisation très anciennes pour jouer Feldman en exprimant à la lettre sa conception si personnelle du développement musical, abolissant le temps et l'espace. Le pianiste américano-serbe **Ivan Illic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de *compétition*, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des mondes et des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'*éprouver*. Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute. La spatialité devient essentiel ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies.

Sons et champs de Morton Feldman

A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce  disque monographique (*Ivan Illic plays Morton Feldman*), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel... et même « *libération, transe* ». Le propre de Feldman demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat quasi hypnotique qui modifie la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif. Ivan Illic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage ... : « *Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus.* »

Feldman lui dédie un pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Illic en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très précises).



Les connaisseurs d'Ivan Illic savent combien *Palais de Mari* a compté pour la réussite et l'accomplissement de son dernier cd ([The Transcendentalist](#) : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014), la dernière composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par... la compositrice Bunita Marcus. Feldman

appréciait son écriture à la fois *splendide et élégante*. Ivan

Ilic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com.**

Prochains concerts d'Ivan Ilic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).



1 cd Ivan Ilic plays Feldman (Paraty : Album 50)

Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985

Ivan Ilic, piano

1 cd Paraty 135505. Parution : le 16 octobre 2015.

+ d'infos : www.ivancdg.com



Récital du pianiste Ivan Ilčić à Paris

Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Ilčić. Sons de l'invisible...

La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Ilčić pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé [The transcendentalist](#) : sélection de perles



confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)... Le clavier d'Ivan Ilčić vibre au diapason des sphères et de l'indicible... *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la*

grande sensibilité du pianiste Ivan Illic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).



Ivan Illic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici ... » le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.

La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciant et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).

Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration... (...) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé

The Transcendentalist, le pianiste Ivan Illic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerner le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre [compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Illic par Lucas Irom](#) . *The Transcendentalist*. Ivan Illic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Illic à Paris
Festival "La Fête de la Cité"
Fondation des Etats-Unis à Paris

Informations
Réservations

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris
01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :
<http://www.feusa.info/?p=1042>

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1

Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1
Prélude Opus 31 no 1
Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman
Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Illic ; Morton Feldman, photo d'Earle
Brown (DR) / Paris, mai 1968.

Concert, annonce. Ivan Illic joue Satie et Feldman

Genève, MAMCO. Ivan Illic, piano.
Mercredi 12 novembre 2014,
18h30. Ivan Illic vient de
publier un exceptionnel cd
intitulé [the transcendentalist](#)
qui dans le choix des
compositeurs abordés et la
référence au courant esthétique
demeure un manifeste pour la
musique pure, allusive,
énigmatique, cultivant



l'imaginaire hors normes et plaçant le clavier tel un tremplin
vers l'invisible... Le pianiste renouvelle ce goût de la
performance dans un travail développé avec les étudiants du

département des arts visuels de la HEAD Genève et du théoricien pédagogue Benoît Maire dont on connaît le travail particulier sur la perception et la réception. Le concert du 12 novembre à Genève souligne l'entente qui est née de leur rencontre, autour de l'œuvre de **Morton Feldman** dont Ivan Illic joue *Palais de Mari* (1986), une œuvre centrale de son disque récent *The transcendentalists* (élu CLIC de classiquenews). Le concert marque aussi la parution d'un livre cd dvd, prolongement du travail réalisé à Genève entre les plasticiens vidéastes et le pianiste américain... « Au-delà des sons : Piano mystique et irrésistible d'Ivan Illic », [lire notre critique développée du cd The Transcendentalist. Ivan Illic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman par Lucas Iron](#), CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE [notre présentation complète du concert d'Ivan Illic, le 12 novembre 2014, 18h30 au MAMCO, musée d'art moderne de Genève...](#)

LIRE [notre entretien avec Ivan Illic à propos de Feldman, Satie, de la vidéo et de la musique...](#)

Récital d'Ivan Illic, piano au MAMCO de Genève

Genève, MAMCO. Ivan Ilic, piano.
Mercredi 12 novembre 2014,
18h30. Ivan Ilic vient de
publier un exceptionnel cd
intitulé [the transcendentalists](#)
qui dans le choix des
compositeurs abordés et la
référence au courant esthétique
demeure un manifeste pour la
musique pure, allusive,
énigmatique, cultivant



l'imaginaire hors normes et plaçant le clavier tel un tremplin
vers l'invisible... Le pianiste renouvelle ce goût de la
performance dans un travail développé avec les étudiants du
département des arts visuels de la HEAD Genève et du
théoricien pédagogue Benoît Maire dont on connaît le travail
particulier sur la perception et la réception. Le concert du
12 novembre à Genève souligne l'entente qui est née de leur
rencontre, autour de l'œuvre de **Morton Feldman** dont Ivan Ilic
joue *Palais de Mari* (1986), une œuvre centrale de son disque
récent *The transcendentalists* (élu CLIC de classiquenews). Le
concert marque aussi la parution d'un livre cd dvd,
prolongement du travail réalisé à Genève entre les plasticiens
vidéastes et le pianiste américain... « Au-delà des sons : Piano
mystique et irrésistible d'Ivan Ilic », [lire notre critique
développée du cd The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano.
Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman par Lucas Iron](#), CLIC de
classiquenews de mai 2014.

Extraits de la critique CLASSIQUENEWS.COM :



« Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation

d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Il'ic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif... C'est un parcours construit comme une quête continue et sans retour d'où la grande tension sous jacente à chaque formulation : plus récente entre toutes les pièces, *Music Without Metaphor* (2013) du contemporain trentenaire Wollschleger sait recueillir l'héritage interrogatif et spirituel de ses prédécesseurs en une qualité d'onirisme pudique, -entre résonance et silence, vibrations ciselées-, qui questionne et ... enchante lui aussi. Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : *Palais de Mari* (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magique ? » (Lucas Iron, mai 2014).

Satie, Cage, Feldman...
Récital du pianiste Ivan Illic
[Mercredi, 12 novembre 2014](#)
[Genève, Musée d'art moderne et contemporain \(Mamco\)](#)
rez-de-chaussée, 18h30, entrée libre

Programme :

Erik Satie

Nocturne no 1 (1919)

Gnossienne no 3 (1890)

Gnossienne no 5 (1889)

Sarabande no 1 (1887)

John Cage

In a Landscape (1948)

Dream (1948)

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustration : Ivan Illic, Morton Feldman, Ivan Illic au piano ©
Ker Xavier

APPROFONDIR

LIRE [notre entretien avec Ivan Illic, piano. A propos de
Feldman, Satie, de la vidéo et de la musique...](#)